

LE PENDU

Conté le 18 juillet 1957 par Adolphe Guillard, Fatima (Iles-de-la-Madeleine).

Il est aussi bon d'vous dire qu'il y avait dans les faubourgs de Paris une habitant qui était marié il possédait seulement un enfant . Une belle journée il a dit à sa femme :

- Quoi c'que c'est qu'on va faire de notre enfant le garder avec nous il n'a aucun z'avenir, on va l'envoyer à l'école pour qui peut apprendre l'anglais.

La femme a dit :

- oui.

Le père i' d'mande à son garçon si i' voulait aller au collège pour apprendre l'anglais.

Il a dit :

- Oui, mais il a dit, comment voulez-vous que j'alle au collège moi qui n'a jamais sorti en ville j'sai' pas ouso'que c'est qu'ça s'tient c'te collège là.

Ben il a dit :

- Tu vas t'en aller en ville tu vas voir une grosse maison, i' rentre beaucoup d'monde et beaucoup d'monde qui sort, j'm'en vais t'donner cent piastres et pis tu vas r'tiendre ta place pour te coucher en ville pis quand ton cent piastres s'ra dépensé tu m'en d'mand'ras d'autre.

I' dit :

- Oui.

Et bien le jeune homme s'en va donc pour aller au collège. Quand il a arrivé à la ville de Paris il s'a mis à voyager dans les rues, r'garde d'un bord, r'garde de l'autre i' voyait une grosse maison mais i' peut en avoir des plus grosses à force de marcher i' commençait à être fatigué il s'a trouvé en face d'une hôtel il a dit :

- Ca doit être ici qu'est l'collège, i' rentre beaucoup d'monde et il en sort beaucoup.

Il rentre dans l'hôtel i' d'mande au commis si i' pouvait avoir une place au collège.

Ah! il a dit :

- Monsieur, il a dit, c'est pas icitte qu'est l'collège, on tient seulement qu'une auberge, on donne à boire au passant.

- Oui il a dit, ça s'adonne bien il a dit j'ai soif.

- Hé! qu'est c'que vous désirez?

- Qu'est c'que vous avez d'mieux.

Là le commis lui donne un verre de boisson lui qui n'en avait jamais bu.

Ah! i' trouvait ça d'son goût. Tout en buvant son verre de boisson un individu qui rentre dans l'hôtel. Il a examiné, pis c't'individu lui a parlé en anglais, le jeune homme lui a parlé français, il lui a d'mandé :

- Veux-tu un verre de boisson?

L'autre i' d'mande au commis quoi c'qu'i' dit ?

- J't'demande si tu veux un verre de boisson.

- Ah! il a dit, "sure".

Ca l' s' souvenait les paroles que son père lui avait dit que fa' lait pas qu'i' s'en r'tourne à la maison sans savoir l'anglais.

Il a dit :

- Sure, ça c'est un mot anglais.

Au bout d'une p'tite escousse ils buvaient tous les deux. L'anglais voyait l'jeune homme qui fourait la main dans sa poche, il a dit :

- You plenty money?

Il a dit :

- "Sure".

Il a répondu la parole qu'il avait attendu.

Là l'anglais il a dit :

- All right.

Pis là il' ont bu, il' ont bu toute la journée. Toujours le soir le jeune homme, le français a dit :

- I' faut qu'j'asseye de m'trouver un logis pour la nuit.

L'anglais s'en a été et l'français s'a cherché une chambre pour la nuit.

Le lendemain matin le français qui avait mal à la tête, malade de boisson. Ah!

Il a dit :

- J'ai entendu dire que lend'main d'une brosse quand on pouvait

boire un verre là que ça ar'mettait su' pied, il a dit j'ar'tourne à l'hôtel.

Bon il s'en va à l'hôtel et il a d'mandé au commis il a dit :

- Tu vas m'donner un verre de boisson.

Ah! il s'en va boire son verre de boisson. Bientôt v'là l'anglais qui arrive.

Ah! là il lui a souhaité l'bonjour, il lui a d'mandé :

- Veux-tu un verre?

Ah! il a dit :

- "Sure."

- Ah! j'savais ben (1 mot)? pis ils boivent encore toute la journée
Le soir quand il a v'nu à conter son argent.

- Ah! boutique, pas d'maison d'pension, pas d'collège, ar'demander d'l'argent à mon père il m'en envoira pas, quoi faire pas d'autre chose que de trouver une place chez les fermiers m'engager et pis ben j'écrirai à mon père j'lui dirai que j'apprends l'anglais tout ça. Bien.

Il a été un an, au bout d'son année il a dit :

- Là il est temps que j'm'en alle.

Il s'en va che' eux, quand il a arrivé che' eux, son père était couché, sa mère. Tape à la porte son père demande, qui s'qu'est à la porte?

- Yes, plenty money, all right.

En il a dit :

- Parle pour qu'on peut t'comprendre.

Là i' dit :

- Yes, plenty money all right.sire.

Ah ben, il a dit :

- Si tu veux pas t'faire comprendre, tu vas rester à la porte j'te rouvre pas.

Le jeune homme a resté le reste de la nuit à la porte.

Au matin son père se lève va ouvert la porte pour voir si le gars était parti. Il a vu son garçon.

- Mais il a dit, c'est-il ben toi qui est si fou qu'ça?

- Yes plenty money all right.

L'père du jeune homme a dit à sa femme il a dit :

- Oui ça nous a payé un peu d'envoyer l'garçon au collège pour apprendre l'anglais le v'là qu'i' parle d'un langage qu'on comprend rien du tout.

Ah! le père était découragé. Le jeune homme fatigué i' pensait qu'il avait pas dormi d'la nuit i' s'a couché.

Dans la journée son père s'en allé à ses ouvrages travailler au champ il a vu trois hommes qui étaient après de s'parler ensemble.

Ils s'contaient une histoire d'un homme qui avait été tué dans la nuit. Le père du jeune homme lui sans penser à rien il a dit :

- C'est peut-être bien il a dit l'fou qui s'a rangé chez nous cette nuit.

- Oui comme ça il a un fo: chez vous.

Ah! il a dit :

- Oui, il parle d'un langage qu'on comprend rien.

Ben on va voir ça. Là il' ont fait d'mander la police v'la deux polices qui s'en vient, arrêtent le jeune homme.

Il' ont dit :

- C'est vous qui a tué un tel homme la nuit passée?

- Yes plenty money all right.

La police demande à l'autre :

- Comprends-tu quoi c' qu' idit là?

- Non il a dit j comprends pas.

- Quoi faire?

- Ben il a dit, pas d'autre chose que de l'emmener en prison et
pis on va essayer de trouver un interprète pour comprendre quoi c' qu' il
dit.

Emmène le jeune homme en prison, les v'là à chercher un interprète.

Ben ceux-là qui l'avaient trouvé il était comme moi il l'savait
pas beaucoup l'anglais. Temps en temps il comprenait un mot. Là il fai-
sait parler l'jeune homme. Il' ont dit :

- C'es-i' toi qui a tué un tel?

- Yes plenty money all right.

Il' ont d'mandé à l'interprète :

- Quoi c' qu' il' dit?

I' dit :

- Oui, pis qu'il avait d'l'argent, pis que tout était bien.

- Ouïen, tu vas être pendu.

- Yes plenty money all right.

Là il' ont pris le jeune homme, pis il' l'ont emmené à la potence.

le prêtre voulait l'confesser avant qui fut pendu. Le prêtre a dit au bourreau :

voulu m'croire, il a dit, vous l'avez
- Si vous a'riez laissé vingt quatre heures avec la corde dans l'cou, il a dit peut-être que dans les 24 heures il aurait pu faire réflexion et qu'il aurait eu son bon sens, il a dit vous voyez que ce jeune homme là a pas son bon sens et à la fin il a dit on l'connait.

Ben il' ont ? à ça, ils l'ont laissé pendu, la corde dans l'cou, les deux mains en arrière des deux pieds. Tout c'temps là, qu'il était su' la potence il y avait un p'tit vieux un mendiant qui passait sur la rue. Le jeune homme le voyait, le jeune homme s'est mis à parler il a dit :

- Non je la gard'rai pas la potence à \$5.00 piastres par jour, j'en veux pas, c'est pas t'une job pour moi, j'en veux pas.

Le mendiant a dit :

- Quoi c'tu dis là;

- Ah! il a dit, c'est l'gouvernement qui veut m'faire garder la potence à \$5.00 piastres par jour, pis il a dit c'est pas t'une job pour moi. Non, non c'est trop ennuyant.

Il a dit :

- Moi je prendrai la job à \$5.00 piastres par jour.

Mais il a dit :

- Vite dépêche-toi . Il a dit, débarre-moi pis il a dit tu vas t'mettre à ma place, j'vas t'passer la corde dans l'cou j'vas t'mettre le bonnet noir su' la tête j'vas t'amarrer, pis il adit, quand ils vont arrivés là, ils vont demander si tu es résoud, tu leur diras qu'oui que tu gardes la potence à \$5.00 piastres par jour. Tu vas l'avoir la job.

Là le jeune homme se pousse, lui. Betôt v'là l'bourreau qu'arrive.

- Ben il a dit, êtes-vous rédoud?

- Ah! il a dit oui, j'la gard'rai la potence à \$5.00 par jour.

- Ouiens, au plus vite il a dit, pendons-le

Donne un coup d'pied su' la marchette, v'là l'bonhomme qui tombe en bas, v'là l'bonhomme qui s'débat, la corde casse, quand la corde a été cassée il s'est ar'viré vers le bourreau.

Il a dit :

- Pour l'amour de Dieu, il a dit, donnez-moi mon cinq piastres que j'm'en vas.

Il' ont fait conter l'histoire pis l'bonhomme a eu son \$5.00 piastres pis l'jeune homme s'en a clairé.

Transcription : Josette Bilodeau

Copiste : J.B.